

Aux championnats canadiens juniors de patinage artistique

Samuel Angers vise la médaille d'or



MARTIN
COMTOIS
mcomtois@edroit.com

Ses échecs répétés sur la scène nationale auraient pu facilement le pousser à tourner le dos au patinage artistique. Mais ce fut tout le contraire.

Samuel Angers est plus déterminé que jamais à montrer que ses résultats du passé étaient le résultat de malchance, nervosité et d'erreurs de jeunesse. Il participera au championnat canadien junior pour une cinquième fois en six ans dès demain à London, en Ontario.

Lors de ses quatre présences précédentes, il a toujours terminé loin du podium. Son meilleur résultat a été une huitième position en 2005 chez les juvéniles.

Cette fois-ci, le Gâtinois de 16 ans sera un des favoris chez les novices hommes après avoir raffiné le titre québécois en novembre grâce à six triples sauts. De plus, il a pris le troisième rang au Défi de l'Est de l'Ouest du Canada le mois dernier à Mississauga. Une chute banale après avoir complété un saut l'a privé de l'or.

«Je me sens prêt, ce qui n'était pas le cas dans le passé, surtout l'an dernier», a avoué Angers, le regard déterminé.

Son talent n'a jamais fait de doute depuis qu'il est haut com-



SHANE SCUDLIER/GETTY IMAGES, L'ÉPOQUE

Samuel Angers est déterminé à briller. Le patineur gâtinois participera au championnat canadien junior pour une cinquième fois en six ans dès demain à London, en Ontario.

me trois pommes, brillant au fil des ans aux Jeux du Québec. La fédération provinciale l'a rapidement ciblé comme un bel espoir. Il n'avait alors que 11 ans.

Une certaine maturité l'habite dorénavant sur la glace. La différence se trouverait là.

«C'est ce que mon entraîneur m'a dit à plusieurs reprises cette saison», a-t-il fait remarquer.

L'ado se montre plus rigoureux à l'entraînement. Surtout, il a appris à ne pas se laisser abattre ou à baisser les bras devant le moindre petit obstacle.

«Ces dernières années, quand je tombais sur la glace après un saut, je n'étais pas capable de m'en remettre. Je continuais à chuter lors des sauts suivants», a-t-il raconté.

Ajoutez à cela qu'à pareille date l'hiver dernier, il s'était pointé au championnat canadien la confiance assez fragile. Non pas en ses moyens, mais dans son équipement.

«J'avais fendu le talon d'un de mes patins une semaine avant la compétition. Il était trop tard pour essayer une nouvelle paire. Il a donc fallu recoller le talon,

a relaté Angers. J'ai passé toute la semaine et la compétition à regarder le patin, à me demander s'il ne me lâcherait pas durant une de mes programmes.»

Cette fois-ci, cette crainte ne l'habite plus. Ou presque.

«J'ai obtenu une nouvelle paire au début de la saison. Ça ne devrait pas se produire. J'avoue que parfois, je regarde quand même les talons des patins.»

Une nouvelle pression

Il y a toutefois une source de pression qui l'attend dans les prochaines années.

Celle d'être le prochain grand patineur à émerger de l'Outaouais, une pépinière de champions depuis trois décennies, des Duchesnay en passant par les Marcoux, Brunet, Richer et compagnie.

Un peu tout le monde l'a éti-quette de ce titre, surtout avec la belle carrière de la Hulloise Angélique Langlois, qui tire à sa fin.

«Moi, je trouve flatteur d'entendre ça», a confié Angers en regardant des banderoles de certains anciens champions accrochés sur un mur de l'aréna Campeau où il s'entraîne.

On y retrouve quelques-unes avec le nom de Valérie Marcoux, ancienne triple championne canadienne en paire avec Craig Bunin.

«J'aimerais bien en avoir une [banderoles] à mon tour», avoue Samuel Angers.